

La secona da la Bibla

Question

Quelle est ma religion ? Ma culture, mon éducation, le milieu que je fréquente corrompent-ils la manière dont je la définis et la pratique ?











A l'écoute du texte

L'amour est l'accomplissement de la loi

Jacques 2.1-12

JE M'APPROCHE

L'épître de Jacques, vraisemblablement rédigée vers la fin du 1er siècle par un ou des auteur(s) se réclamant de la pensée et de l'autorité de Jacques, probablement un des frères biologiques de Jésus, introduit d'emblée un processus qui touche les adeptes de Jésus : face à l'épreuve, la foi, lien solide avec Dieu, produit l'endurance qui concourt à la vie immortelle promise à celles et ceux qui aiment Dieu (Jacques 1.2-4,12). Or la tentation, qui ne vient pas de Dieu mais de soi-même (v.13-14), comprend le danger de la richesse (v.1

-11,27), repris plus loin parmi les conclusions de l'épître (5.1-6).

J'OBSERVE

Le 1er chapitre se termine en définissant la religion pure et sans tache devant le Père : 1. Prendre soin, dans leur détresse, des personnes indigentes (représentées par les orphelins et veuves dans la société d'alors) ; 2. se garder de toute tache du monde.

Quels grands principes cette définition reprend-elle, et d'où proviennent-ils ? Jésus les lie-t-il ?

Dans ce contexte, comment l'auteur continue-t-il sa réflexion au chapitre suivant et de quelle manière associe-t-il les deux facettes de cette définition ?

En l'illustrant par une manière d'accueillir mon prochain, comment m'amène-t-il à me sentir concerné(e) ? Est-ce que je me sens concerné(e) ?

Le passage qui nous intéresse se termine sur le principe d'une « loi de liberté » (2.12) : de quelle liberté s'agit-il et cette loi me libère-t-elle ?

J'ADHERE

Les deux grands principes par lesquels l'auteur définit la religion pure et sans tache sont liés : prendre soin des personnes en détresse, souffrant en particulier d'indigence, de pauvreté (quelle qu'en soit la nature), va de pair avec le détachement d'un monde antisocial qui promeut et alimente une poursuite égoïste des richesses. La Torah insiste sur l'accueil et l'aide aux veuves, orphelin(e)s, immigré(e)s. En particulier le Deutéronome, livre le plus cité par Jésus. Dans le Décalogue, tout le monde jouit du sabbat, immigrés et esclaves compris (5.12-15). Les dettes sont levées tous les sept ans ; de manière générale, la générosité de toutes et tous doit empêcher la pauvreté (15.1-11). La dîme des troisièmes et sixièmes années (sur des cycles de sept ans) est entièrement prélevée pour les démunis, lévites compris (14.28-29 ; 26.12-15). On n'exploite pas les salariés en difficulté (24.14-15), et d'importantes mesures sont prises en faveur des nécessiteux, entre autres en leur laissant une partie du produit des champs (24.17-22).

Jésus, le meilleur exemple qui soit, n'a pas manqué une opportunité de soutenir les personnes défavorisées et d'enseigner en leur faveur, se distançant de l'esprit du monde.

L'épître de Jacques reprend ces principes en dissociant complètement la foi de Jésus de toute forme de partialité (Jacques 2.1-9) : nous sommes concernés parce que Dieu nous a choisis parmi les pauvres du point de vue du monde (2.5). C'est là qu'il s'agit de se garder de toute tache du monde (1.27)!

Aimer son prochain comme soi-même, sans partialité ni favoritisme, en particulier à l'égard des riches (mais pas uniquement : également en faveur des hommes au détriment des femmes, par exemple), c'est se préserver des souillures du monde, parce que le monde est partial, injuste, élitiste et favorise les humains les plus rusés et puissants.

La Torah est une loi de liberté parce qu'elle libère des injustices, du favoritisme, et donc de nombreuses souffrances (2.1-12).

JE PRIE

Père, nous te louons par-dessus tout de ton amour totalement désintéressé que Jésus a parfaitement illustré. Le monde des attitudes égoïstes, partiales, élitistes, peut nous influencer. Nous t'implorons de nous transformer pour que nous devenions toujours plus comme Jésus afin de vivre toujours avec lui dans son règne d'amour et d'impartialité.